ÉTUDES

SUR

QUELQUES MOLLUSQUES TERRESTRES

NOUVEAUX OU PEU CONNUS

(PARMARION, *Fischer*. TRIBONIOPHORUS, *nov. gen.* VAGINULA, *Fér.*)

PAR

A. HUMBERT

Les Pulmonés terrestres, nus ou à coquille rudimentaire, sont peut-être de tous les mollusques ceux chez lesquels les coupes génériques sont établies de la manière la moins précise, et cela est surtout frappant lorsque l'on considère le petit nombre des espèces de ce groupe connues aujourd'hui. Ne présentant ni l'éclat, ni la facilité de conservation des coquilles, n'attirant les regards ni par l'élégance de leurs formes, ni par la vivacité de leurs couleurs, comme les Nudibranches, ils ont été généralement négligés par les collecteurs et par les naturalistes de cabinet; on remarque même qu'ils sont complétement laissés de côté dans les nombreux ouvrages iconographiques généraux publiés depuis celui de Férussac.

Toutefois, les difficultés qu'offre aujourd'hui l'étude de ces animaux ne tiennent pas tant à ce silence de certains auteurs qu'à la manière insuffisante dont un grand nombre d'espèces et de genres ont été caractérisés par Rafinesque, Van Hasselt, Férussac, Blainville et même Cuvier.

Ce n'est pas par des travaux d'ensemble, mais par des études de détail que l'on peut espérer de ramener de la précision et de la clarté dans la classification d'un groupe de la nature de celui-ci; aussi j'ose espérer que ce petit travail sera accueilli avec bienveillance par les malacologistes, malgré les lacunes qu'il peut présenter. J'ai cherché à décrire et à figurer quelques espèces avec soin, et à éclaircir les questions de synonymie que leur étude soulevait.

Les trois genres dans lesquels rentrent les espèces dont je m'occupe ici formeront l'objet de trois paragraphes.

§ 1. *Description du Parmarion pupillaris, nov. sp.*

Parmi les espèces qui ont été caractérisées de la manière la plus incomplète par Férussac, on peut compter ses *Limax infumatus*[1], *extraneus*[2], *problematicus*[3] et *Arion Rangianus*[4]. Aussi ont-ils été ballottés de genre en genre par les naturalistes qui sont venus après lui. Nous les trouvons cités sous les noms génériques de *Rangia, Limax* ou *Arion*, *Parmacella* ou *Parmacellus, Cryptella, Girasia, Rigasia* et *Parmarion.*

Le nom de *Rangia* sous lequel Férussac avait catalogué une de ces espèces dans sa collection, ne peut pas être admis. En effet, le genre n'a pas été décrit, et en outre, comme le fait remarquer M. Fischer, ce nom avait déjà été appliqué auparavant, par M. Ch. Desmoulins, à une coquille de la famille des Mactracés.

L'existence d'une glande caudale exclut ces quatre espèces du genre *Limax,* tandis que la disposition du manteau et de la coquille qu'il recouvre ne permettent pas de les réunir aux *Arion.*

Quant au genre *Cryptella*, je pense avec Moquin-Tandon, qu'il n'est qu'un synonyme de *Parmacella,* Cuv. (*Parmacellus,* auct.), et ce n'est

[1] *Férussac,* Histoire naturelle des Mollusques. Pl. 8, F., fig. 1-3.
[2] Id. Id. Pl. 8, F., fig. 5-7.
[3] Id. Id. Pl. 8, F., fig. 13-17.
[4] *Férussac,* Bulletin des Sciences naturelles, 1827, tome X, p. 300.

certainement pas dans ce groupe que doivent se placer les espèces dont nous parlons, ne fût-ce qu'à cause de leur glande caudale.

Le genre *Drusia* a été établi en 1855 par le Dr Gray[1] qui y faisait rentrer huit espèces, parmi lesquelles on trouve les *Limax infumatus* et *Arion Rangianus*. Mais il a renoncé plus tard[2] à ce genre dont il a réuni les espèces aux *Cryptella*.

Les *Limax extraneus* et *problematicus* que cet auteur avait d'abord rapportés avec doute (Catal. Brit. Mus.) à son genre *Girasia*, furent ensuite séparés par lui pour former un genre distinct voisin des Limaces, qu'il proposa d'appeler *Rigasia*.

Dans la même année où le Dr Gray établissait le genre *Girasia*, M. Paul Fischer proposait le genre *Parmarion*[3], qu'il formait avec les quatre espèces que j'ai nommées plus haut.

« Nous proposons, dit-il, une nouvelle coupe qui, sous le nom de *Parmarion*, renfermerait les Parmacelles à crypte muqueux caudal, et à coquille homogène, mince, cornée, sans apparence de spire, légèrement convexe en dessus. Les Parmarion offrent, du reste, les caractères généraux et extérieurs des Parmacelles : un bouclier développé, pouvant abriter l'animal, une masse viscérale séparée du pied par un espace sensible et terminée en mamelon; une carène à la partie supérieure du pied. La partie du manteau qui recouvre le test n'est pas toujours close et laisse subsister un trou plus ou moins grand qui doit, nous le croyons, disparaître avec l'âge. Nous avons signalé cette particularité chez la *Parmacella Deshayesii*, Moq.-Tand. Le pied paraît tronqué à cause du pore muqueux terminal et de l'action de l'alcool. »

C'est très-probablement dans le voisinage de ces espèces, et, en tout cas, des Limax *problematicus* et *extraneus* que doivent se placer trois

[1] Catalogue of Pulmonata in the Collection of the British Museum. Part. I.

[2] Vide : *H.* et *A. Adams*. Genera of Shells, vol. II, p. 640. — Ce volume porte la date de 1858 ; cependant le Dr Gray cite encore ses genres *Drusia* et *Girasia* (écrit : *Gerasia* ?) dans le numéro d'octobre 1860 des Annals and Magazine of Natural History, et ne mentionne pas le genre *Rigasia*.

[3] Mélanges Conchyliologiques, in : Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux, tome XX ; 2me série tome 10, 1855 (juin) p. 389.

mollusques de Java indiqués par Van Hasselt[1], qui en parle dans les termes suivants :

« En Limaçons, nous n'avons encore trouvé que trois espèces du genre *Parmacella*, Cuvier, qui paraissent habiter exclusivement les hautes régions de l'île. Nous leur avons donné les noms de *punctata, tæniata*, et *reticulata*. Toutes ont une fente dans l'enveloppe qui couvre leur petite coquille, et cette fente, ordinairement fermée, peut s'ouvrir largement à la volonté de l'animal, en sorte que la coquille est entièrement visible. »

Ces mollusques paraissent malheureusement n'avoir jamais été décrits autrement que par ces quelques mots. Mais une espèce dont je vais donner la description, et qui provient de Java, a des caractères qui concordent parfaitement avec ceux qu'indique Van Hasselt. Elle ressemble aussi étonnamment au *Limax problematicus* de Férussac, et, à en juger par la figure que donne cet auteur, elle pourrait bien lui être identique. Ses rapports avec le *Limax extraneus* sont moins grands, et ceux qu'elle peut avoir avec les *L. infumatus* et *Arion Rangianus* sont encore plus éloignés.

Je crois devoir admettre le genre *Parmarion* de M. Fischer, en en prenant pour type le *Limax problematicus*, et en en donnant de nouveau la caractéristique d'après mon espèce.

Genre Parmarion, Fischer. — Manteau n'adhérant au corps que par une partie de son étendue; étalé en avant en un grand lobe libre; capable d'envelopper en arrière et sur les côtés presque toute (toute?) la coquille.

Une limacelle mince, ovalaire, protégeant les viscères en dessus, recouverte à son tour par un épiderme qui se continue sur les côtés et en arrière, et enveloppe les parties postérieures de la masse viscérale.

Deux pédoncules oculaires et deux tentacules. Ouverture génitale en dessous du tentacule droit.

[1] Lettre sur les Mollusques de l'île de Java, Bulletin de Férussac. Sciences naturelles, 1824, vol. III, p. 82

Pied déprimé au-dessous du manteau, mais ne présentant pas de cavité pour loger cet organe; caréné en arrière. Sole distincte. Une glande muqueuse caudale.

Parmarion pupillaris, nov. sp. — Manteau formant un repli considérable qui enveloppe la coquille en ne laissant qu'une ouverture supérieure ovalaire par laquelle on voit une grande partie de la région où se trouve la limacelle (fig. 1, 1 *a*). Cette partie sacciforme du manteau semble être très-contractile, car elle peut se retirer en arrière et sur les côtés, au point de découvrir toute la coquille et le sac viscéral que l'épiderme de celle-ci enveloppe (fig. 2, 2 *a*). Une carène horizontale parcourt les régions latérale et postérieure de ce repli, à peu près à moitié de sa hauteur; elle commence à droite, immédiatement en arrière de l'orifice respiratoire, et se termine à gauche, plus haut et plus en avant, au niveau de la partie antérieure de la limacelle. Le manteau envoie en avant un grand lobe ample, complétement libre. Un petit lobe se remarque au-dessous de l'ouverture respiratoire.

Limacelle calcaire, mince, ovalaire, plus large et moins arrondie en avant qu'en arrière, légèrement bombée, marquée de faibles stries d'accroissement, à convexité antérieure. Elle est recouverte d'un épiderme lisse, couleur d'ambre, qui la dépasse sur les côtés et en arrière, et enveloppe la masse viscérale [1]. Dans les individus bien conservés, la portion de cet épiderme qui recouvre la limacelle lui est fortement adhérente et ne peut en être séparée, même par la dessication; dans ceux, au contraire, qui ont souffert du séjour dans la liqueur, elle s'en détache aisément.

Pied marqué d'aréoles fines et peu saillantes, présentant un aplatissement au-dessous de la saillie postérieure du manteau, puis devenant caréné en arrière et se terminant par une petite saillie recourbée (chez l'animal dans l'alcool) au-dessus de la glande caudale dont l'orifice est entaillé verticalement dans le pied et la sole.

[1] Malgré sa minceur et son peu de consistance, cet épiderme doit être interprété, ce me semble, comme une coquille à l'intérieur de laquelle il ne s'est déposé que partiellement du calcaire.

Sole distincte, marquée de sillons verticaux.

Bouche munie d'une mâchoire semblable à celle du *Limax variegatus*, Drap. (*in* Moquin-Tandon).

Un sillon partant du bord inférieur de l'ouverture génitale, se dirigeant en arrière et en haut, et se terminant près de l'orifice respiratoire. Un sillon semblable à celui-ci placé symétriquement sur le côté gauche.

Couleur générale (dans l'alcool), grise; dessus de la région céphalique plus foncé; région qui entoure la base du manteau, pâle.

Longueur des plus grands individus : 35^{mm}.

Largeur du manteau : 12^{mm}.

Habitat : Java (Litjin). — Coll. Mousson[1]. Récolté par M. Zollinger.

L'on peut considérer ce mollusque comme se reliant aux *Arion* par la présence d'un pore muqueux, aux *Vitrines* par sa coquille mince, enveloppée en partie par le manteau, et aux *Limaces* par sa limacelle.

Le *Limax problematicus* et le *Parmarion pupillaris* se ressemblent tellement, comme je l'ai déjà dit plus haut, que ces deux espèces doivent évidemment appartenir au même genre. Peut-être sont-elles identiques spécifiquement? Dans ce cas, la figure de Férussac aurait été faite d'après un petit échantillon[2]. M. Deshayes décrit, il est vrai, la coquille du *Limax problematicus* comme « jaune, convexe extérieurement, concave intérieurement, *semblable à une demi-coquille d'œuf;* » mais cette description n'aurait été faite, à ce qu'il paraît, que d'après la figure de Férussac.

Le *Limax extraneus,* avec des caractères qui le rapprochent beaucoup du *L. problematicus,* en présente d'autres qui l'en distinguent nettement.

[1] Les échantillons de M. Mousson portaient les noms de « *Limacella Zollingeri Gräffe*, » écrit de la main de M. Gräffe Je n'ai pas tenu compte de ce nom, parce que M. Gräffe ne paraît pas l'avoir publié. L'appellation générique de *Limacella* a déjà été employée au moins deux fois pour des Mollusques différents de ceux-ci.

[2] Le « Supplément » de M. Deshayes manquant aux exemplaires de « l'Histoire naturelle des Mollusques » de Férussac, que je pouvais consulter à Genève, j'ai eu recours à mon ami, M. l'abbé Stabile, de Milan, qui a eu l'extrême obligeance de m'envoyer des copies des figures du *Limax problematicus* et du *L. extraneus*.

Le principal consiste dans le fait que le corps (manteau) est enfoncé dans une cavité du dos.

S'il m'était permis de porter un jugement sur les affinités du *Limax infumatus* d'après le peu de renseignements que l'on possède sur cette espèce, je la regarderais comme assez éloignée des deux précédentes.

Quant à l'*Arion Rangianus*, qui n'est connu que par une courte description d'un échantillon en mauvais état, il y a peu d'intérêt à rechercher le genre auquel il doit appartenir.

Les pages qui précèdent étaient écrites et allaient être envoyées à l'impression, lorsque a paru le fascicule III du 3^{me} volume du Journal de Conchyliologie (3^{me} série, 1863). M. P. Fischer a eu l'obligeance d'y rendre compte d'un petit travail que j'ai publié l'année passée sur un nouveau genre de mollusque terrestre de Ceylan [1]. Après avoir dit que le genre que je décris sous le nom de *Tennentia* est pourvu d'un *rudiment testacé complétement interne*, etc., l'auteur ajoute plus loin qu'il doit incontestablement être considéré comme un double emploi du genre *Parmarion*. Il rappelle, d'autre part, avoir établi le genre *Parmarion* pour des Limaciens pourvus d'un pore muqueux caudal, d'un rudiment testacé concave, et d'une *ouverture du manteau* correspondant à la coquille. Pourquoi M. Fischer rapproche-t-il des animaux qui présentent des caractères aussi opposés? D'après son article, il est impossible de s'en rendre compte. Il faut, pour comprendre ses motifs, relire le mémoire que j'ai cité plus haut, dans lequel il a établi son genre Parmarion. On y trouve le passage suivant:

« La partie du manteau qui recouvre le test n'est pas toujours close et laisse subsister un trou plus ou moins grand qui doit, nous le croyons, disparaître avec l'âge. Nous avons signalé cette particularité chez la *Parmacella Deshayesii*. »

[1] Description d'un nouveau genre de Mollusque pulmoné terrestre de Ceylan (*Tennentia*). Revue et Magasin de Zoologie, novembre 1862.

L'identité des genres Parmarion et Tennentia ne peut être basée que sur cette seule hypothèse que les Tennentia auraient dans le jeune âge une fente au manteau, et que chez les Parmarion adultes les bords de de la fente se souderaient. Or, je ferai remarquer que j'ai trouvé des *Tennentia Thwaitesii* de très-petite taille et par conséquent très-jeunes, dont le manteau ne présentait pas la moindre trace de fente. D'un autre côté, parmi les nombreux échantillons du *Parmarion pupillaris* que M. Mousson m'a communiqués, il y en avait plusieurs de la taille de ceux que j'ai figurés et que j'ai tout lieu de regarder comme adultes; chez aucun d'eux, cependant, l'ouverture du manteau ne semblait présenter de tendance à s'oblitérer. Aussi ne puis-je me rendre aux vues théoriques de M. Fischer, et tant que je n'aurai pas des preuves de fait de cette transformation du manteau dans les espèces dont il s'agit, je ne saurais admettre l'identité des Parmarion et des Tennentia.

§ 2. *Description d'un nouveau genre de Pulmoné terrestre bitentaculé (Triboniophorus).*

L'on ne connaît qu'un petit nombre de genres de Pulmonés terrestres bitentaculés. A part les *Onchidium* qui paraissent être plus ou moins terrestres, il n'a été décrit, à ma connaissance, que deux genres manquant de tentacules inférieurs, ce sont les *Janella* et *Aneitea.*

Le genre Janella a été établi pour un mollusque de la Nouvelle-Zélande, par le D^{r} Gray, qui caractérise comme suit la famille (Janellidæ) dont il constitue le type et peut-être l'unique représentant :

« Manteau très-petit, convexe, enfoncé dans le sillon dorsal, contenant quatre petites concrétions. Région dorsale postérieure ayant un seul sillon central. Cou ayant deux sillons parallèles et rapprochés l'un de l'autre en arrière, se séparant ensuite et aboutissant en dehors des pédoncules oculaires. Peau épineuse. Langue très-large. Dents obliques, fortement dentées. »

Cette description est celle que le Dr Gray a donnée en 1860 dans son mémoire sur la classification des Pulmonés terrestres [1]. Elle diffère passablement de la caractéristique qu'il avait donnée précédemment [2], mais doit être considérée comme la seule authentique, non-seulement parce qu'elle est postérieure, mais aussi parce qu'elle a été faite après un nouvel examen de l'animal et en mettant à profit les renseignements anatomiques fournis par M. Knight [3]. Dans la description originale du Dr Gray, ainsi que dans celle de MM. Adams [4], le pied avait été pris pour le manteau.

Le Dr Gray a décrit une espèce qu'il appelle *Janella antipodarum*, dont il sépare avec doute le *Limax bitentaculatus* de Quoy et Gaimard [5] sous le nom de *J. bitentaculata*. Ces deux espèces qui, d'après M. Knight, n'en formeraient qu'une, présentent ce caractère remarquable d'avoir un sillon qui s'étend sur toute la longueur de l'animal, et envoie à droite et à gauche des branches dirigées obliquement, d'avant en arrière, vers les bords latéraux du corps.

M. Aug. Gould [6] a proposé aussi de former, pour l'espèce de Quoy et Gaimard, un genre qu'il nomme *Acanthoracophorus*, et qu'il caractérise ainsi : « Corpus limaciforme, supra convexum, retrorsum attenuatum, requiescens spirale, pallio a solea discreto ubique tectum, clypeo carens; foramine pulmonali submediano inoperto; tentaculis binis brevibus, conicis, oculiferis, ad apicem bulbosis, haud omnino retractilibus; dorso sulco mediano ramoso impresso. Lamina calcarea nulla. »

Les différences que l'on remarque entre cette description et celle que

[1] On the Arrangement of the Land Pulmoniferous Mollusca into families. Annals and Magaz. of Natural History; 3me série, 1860; vol. VI, p. 267.

[2] *J.-E. Gray* in *M.-E. Gray*, Fig. Moll. IV, 112 (1850). Annals and Magaz. 1853, et « Catalogue of Pulmonata in the Collection of the British Museum, 1855.

[3] *Charles Knight*, Observations on the « Bitentaculate Slug » of New Zealand (Limax bitentaculatus, Q. et G. — Janella antipodarum, Gray. « Aneiteum Slug ? » Macdonald). — Transact. of the Linnean Soc. of London, vol. XXII, part. IV, 1859

[4] Genera of Shells.

[5] Voyage de l'Astrolabe; tome II, p. 148, pl. 13, fig. 1-3.

[6] In : U. S. Exploring Expedition under Comm. Wilkes, 12th vol. Philadelphia, 1852.

le Dr Gray a donnée en 1860 tiennent peut-être surtout à une manière différente d'interpréter les organes.

Le professeur Troschel, d'après lequel je cite la description de M. Gould, fait remarquer que le nom de *Janella* a pour lui la priorité.

MM. Adams[1] écrivent *Athoracophorus.*

Un autre genre de Pulmonés bitentaculés a été nommé par le Dr Gray[2] *Aneitea,* par allusion à la localité dans laquelle il a été découvert, l'île d'Aneiteum (Nouvelles-Hébrides). Il a appelé l'espèce unique de ce genre *A. Macdonaldi,* en l'honneur du Dr Macdonald qui l'avait décrite le premier[3] sans lui imposer de nom. Voici la caractéristique que donne le Dr Gray de sa famille des *Aneiteadæ,* qui comprend ce seul genre *Aneitea :*

« Manteau très-petit, inéquilatéral, plat, situé au fond d'une dépression, renfermant une plaque calcaire. Dos portant un sillon central d'où partent des branches opposées se dirigeant sur les côtés. Cou ayant deux sillons distincts divergeant vers les lèvres. Mâchoire cornée, dents carrées. »

Le Dr Macdonald fait ressortir trois points par lesquels le genre Janella différerait de sa Limace d'Aneiteum. Mais nous devons faire remarquer que ces caractères différentiels qu'il établit d'après la description originale du Dr Gray, n'ont aucune portée et ne reposent que sur ce que cette description avait d'incomplet et d'erroné. En effet, ce sont:

1° L'absence de coquille interne chez la Janella.

2° Le point d'insertion des tentacules qui, au lieu de naître sur la tête, seraient placés sur la partie antérieure du manteau.

3° La dimension du manteau; cet organe recouvrant toute la partie dorsale.

[1] Genera of Shells; vol. II, p. 230.

[2] On the Bitentaculate Slug from Aneiteum. — Annals and Magaz. of Nat. Hist., vol. VI, 3me série, 1860, p. 195.

[3] *Macdonald (J.-D.),* Observations on the External Characters and Internal Anatomy of a Bitentaculate Slug found at the Island Aneiteum, New Hebrides. — Annals and Magaz. of Nat. Hist., 2me série, 1856, vol. XVIII, p. 38.

Maintenant que la valeur de ces prétendus caractères des Janella a été réduite à néant par le mémoire anatomique de M. Knight et la nouvelle description du Dr Gray, les rapports entre les genres *Aneitea* et *Janella* me semblent très-grands. Aussi ai-je de la peine à m'expliquer les motifs qui ont pu déterminer le Dr Gray à former de ces deux genres les types de deux familles distinctes. Peut-être a-t-il pris pour base de sa séparation les différences qu'ils paraissent présenter dans les dents de la langue et dans la nature de la peau? Quant au manteau, il est seulement encore plus réduit dans les Janella que dans les Aneitea.

M. le professeur Mousson, de Zurich, a reçu de Woollongong (Nouvelle-Galles du Sud) un mollusque qui présente de très-grands rapports avec les deux genres dont je viens de parler; il doit prendre place dans leur voisinage immédiat, tout en méritant d'en être distingué et de former une nouvelle coupe générique.

Les caractères principaux qu'il a en commun avec les Janella et les Aneitea sont: l'absence de tentacules (la tête ne portant que les deux pédoncules oculaires); un manteau très-petit contenant des concrétions calcaires; pas de pore muqueux.

Je propose pour cette nouvelle forme générique le nom de *Triboniophorus.*

Genre Triboniophorus[1]. Manteau petit, subtriangulaire, situé en avant du milieu du corps; sans lobe libre; limité par un sillon peu profond; orifice respiratoire s'ouvrant dans son bord droit.

Pas de coquille externe; des granules calcaires dans l'intérieur du manteau.

Deux faibles sillons partant du bord antérieur du manteau et se terminant en dessous des pédoncules oculaires.

Deux pédoncules oculaires.

Pas de tentacules.

Bouche armée d'une mâchoire cornée, à bord inférieur presque droit.

Pied lisse, marqué seulement de quelques sillons peu profonds et dis-

[1] Τριβώνιον, petit manteau.

posés sans régularité; bordé sur les côtés d'un petit bourrelet arrondi, mais sans sillon qui sépare une sole distincte; arrondi à son extrémité postérieure et non caréné en dessus.

Pas de pore muqueux.

Rapports et différences. Ce genre se rapproche beaucoup des Janella et des Aneitea, principalement par l'absence des tentacules et la petitesse du manteau contenant des granulations calcaires. Il s'en distingue nettement par l'absence de ce sillon médian si caractéristique, qui, dans ces deux autres genres, parcourt la région dorsale et envoie de chaque côté des branches régulières.

Triboniophorus Græffei. Manteau n'occupant environ qu'un quart de la longueur totale de l'animal, subtriangulaire, portant les ouvertures respiratoire et anale à son angle de droite; terminé en avant par un bord arrondi, très-étroit, en arrière par un angle aigu; contenant deux ou trois granules calcaires principaux et un certain nombre d'autres beaucoup plus petits.

Des deux individus observés (dans l'alcool), l'un est d'un jaunâtre sale, l'autre d'un brun foncé en dessus et d'un jaune-brun en dessous.

Dimensions. Longueur : 35^{mm}.
Largeur : 11^{mm}.

Habitat : Woollongong (Nouvelle-Galles du Sud). M. Gräffe. — Collection Mousson.

§ 3. *Description de deux espèces de Vaginules de Ceylan.*

De Blainville a établi en 1817 [1] le genre *Veronicella* pour un Gastéropode pulmoné qu'il plaçait près des Testacelles et des Parmacelles. Il le caractérisait ainsi :

« Corps allongé, limaciforme, plane en dessous et pourvu d'un pied propre à ramper, plus étroit que le manteau, qui le déborde de toutes

[1] Journal de Physique, tome LXXXV, p. 437, pl. II, fig. 4.

parts, un peu gibbeux et contenant vers le tiers postérieur un rudiment de coquille sans aucune trace de disque ou de bouclier; tête peu ou point distincte; quatre tentacules contractiles; orifice de l'anus au quart postérieur du côté droit; orifice de l'organe mâle de la génération à la base du tentacule droit; organe de la respiration s'ouvrant à l'extérieur par un orifice arrondi situé à droite de l'extrémité du rebord inférieur du manteau. »

De Blainville considérait ce genre comme bien différent de l'Onchidium de Buchanan; il lui trouvait, par contre, beaucoup d'affinité avec un mollusque que Brown et Sloane ont décrit dans leur Histoire naturelle de la Jamaïque, sous le nom de *Limax cinereus terrestris.*

L'animal d'après lequel le genre de Blainville avait été établi se trouvait dans la collection du British Museum et ne portait aucune indication de provenance.

Férussac adopta le genre *Veronicella;* mais il créa en outre le genre *Vaginulus* qu'il caractérisa de la manière suivante:

« Cavité pulmonaire intermédiaire et latérale, communiquant avec l'air extérieur, du côté droit, par un canal latéral qui débouche à la partie postérieure du pied, dans une sorte de poche, où le canal de l'anus, contigu et inférieur à celui de la respiration, vient aussi se rendre.

« Pore muqueux terminal nul.

« Organes de la génération séparés et distants. Orifice de l'organe mâle près et en dessous du petit tubercule droit; orifice de l'organe femelle vers le milieu du corps, sur le flanc droit, à côté du pied.

« Rudiment testacé interne nul.

« Pas de lèvres ou tentacules buccaux.

« Des papilles mamelonnées entourant la bouche.

« Des mâchoires. »

D'après les descriptions, ces deux genres paraissent différer profondément, les Véronicelles ayant une coquille interne et l'orifice anal séparé de l'orifice respiratoire. Mais de Blainville reconnut plus tard qu'il s'était probablement trompé en décrivant sa *V. lævis* comme pourvue

d'une coquille, et proposa [1] de réunir les deux genres en question aux *Onchidium* de Buchanan. Bientôt après [2], cependant, il revint à l'idée que le genre Onchidium était peut-être distinct, et que les Véronicelles et les Vaginules devaient être réunies en un seul genre.

Certains auteurs ont adopté le nom de *Veronicella* et donné celui de *Vaginula* comme synonyme. Il me semble que l'on doit suivre la marche opposée, et je me range à l'opinion des naturalistes qui ont conservé le nom de Férussac et fait passer celui de Blainville au rang de synonyme. En effet, si les lois de la nomenclature exigent que l'on ait égard à la priorité, il ne faut cependant pas pousser ce principe à l'excès. Un nom de genre ou un nom d'espèce ne sont rien par eux-mêmes; ils n'ont que la valeur qu'on leur attribue comme représentant une description, et adopter un nom c'est adopter la description en tête de laquelle il se trouve. Accepter le nom de Veronicella serait par conséquent donner aux espèces que l'on y ferait rentrer les caractères génériques de la *V. lævis,* qui, selon de Blainville lui-même, sont *probablement faux*. C'est sans doute pour avoir emprunté à la description originale de Blainville une partie de leur caractéristique des *Veronicellidæ* que MM. Adams disent qu'elles ont *l'orifice respiratoire à droite, sous le bord du manteau, et l'anus postérieur distinct.* Ils citent comme espèce type le *Vaginulus Taunaysii* que de Blainville a décrit dans l'ouvrage de Férussac [3] comme ayant ces deux orifices réunis.

Cuvier pensait [4] que le genre *Meghimatium* de Van Hasselt devait être réuni aux Vaginules. Mais dans la figure du *M. striatum* que donne Férussac, on voit sur le côté antérieur droit du manteau un trait arqué indiquant évidemment une fente qui est probablement l'ouverture pulmonaire. Cette interprétation concorde avec la caractéristique que le Dr Gray donne de ce genre, auquel il réunit les *Incilaria* de Benson.

[1] Dictionnaire des Sciences naturelles; article *Mollusques*.

[2] Dictionnaire des Sciences naturelles; article *Véronicelle*.

[3] Supplément à l'histoire naturelle des Limaces. Juillet 1823. On y trouve une anatomie détaillée du *V. Taunaysii*, du Brésil

[4] Règne animal.

Il a été décrit environ vingt-cinq espèces de Vaginules qui proviennent toutes des régions tropicales de l'ancien et du nouveau monde. Je donnerai ici quelques détails sur deux espèces que j'ai observées à l'état vivant dans l'île de Ceylan.

La première a été déjà décrite avec assez de soin par le Dr Templeton [1] sous le nom de *V. maculata*. Si j'en parle de nouveau, c'est que j'ai quelques observations à ajouter à celles de ce naturaliste. Les figures que je donne sont aussi un peu plus soignées et plus complètes que celles qui accompagnent sa description.

Genre VAGINULA [2], Féruss. (*Veronicella*, Blainv.) — Manteau occupant toutes les parties supérieures et se réfléchissant en dessous; ses extrémités antérieure et postérieure arrondies.

Coquille nulle.

Pied étroit, en forme de ruban, n'occupant qu'une partie de la face inférieure du corps.

Tête pouvant se retirer entièrement entre le manteau et le pied. Deux pédoncules oculaires; deux tentacules légèrement bifides en dessous, à leur extrémité. Ces deux paires d'organes sont contractiles, mais non rétractiles.

Une mâchoire cornée.

Langue armée de dents uniformes, coniques.

Un cloaque commun pour le canal intestinal et le poumon, s'ouvrant sur la ligne médiane, immédiatement en arrière du pied.

Orifice génital commun, situé à droite, vers le milieu de la longueur du corps, à la face inférieure du manteau.

Orifice copulateur s'ouvrant près du tentacule droit, entre le pied et les organes buccaux.

1. *Vaginula maculata*, Templeton. — Manteau régulièrement arrondi

[1] On a new species of Vaginula from Ceylon — Annals and Magaz. of Nat History, 3me série; vol I. 1858.

[2] Férussac a écrit « Vaginulus. » C'est une simple faute d'orthographe qui doit être corrigée.

en avant et en arrière, portant sur la plus grande partie de sa longueur une carène médiane tuberculeuse qui s'efface quand l'animal est en extension. Parties supérieures d'un brun clair, marquées de nombreuses taches grises irrégulières, complétement couvertes de fines granulations entremêlées d'autres un peu plus grosses, blanchâtres. Dans l'état de contraction, l'on voit des enfoncements noirs qui disparaissent quand l'animal marche, et ne se montrent alors que sous forme de taches.

Carène dorsale d'un jaune sale.

Parties inférieures du manteau de couleur plus claire que les supérieures, marquées de mouchetures grises serrées, et ne présentant que les granulations fines.

Pied blanchâtre.

Pédoncules oculaires d'un bleuâtre sombre. Tentacules de couleur pâle.

Dimensions. Un grand individu avait :

Au repos :	Longueur, 35mm.
—	Largeur, 18mm.
En marche :	Longueur, 60mm.
—	Largeur, 17mm.

Habitat : En grande abondance à Peradenia, sous les écorces, les gaînes des feuilles de bananiers, et les débris de végétaux reposant sur le sol. L'on en rencontre sept ou huit individus, et même davantage, à la même place, se touchant tous, et quelquefois appliqués les uns sur les autres. J'ai observé cette espèce dans quelques autres localités de la région montagneuse, et en particulier à Ballacadua Pass. Le Dr Templeton la dit très-commune aux environs de Colombo, pendant la mousson du S.-O.

Observations. Lorsque la Vaginule est au repos, le pied est de niveau avec la face inférieure du manteau, ou même un peu relevé (fig. 3 *c*), tandis que lorsque l'animal est en marche c'est le manteau qui est légèrement soulevé (fig. 3 *d*).

Le pied se présente comme formé de bandes transversales, séparées les unes des autres par des cloisons alternativement minces et épaisses, ce qui les fait paraître groupées deux à deux (fig. 5 *k*); ces bandes sont elles-mêmes composées de fibres longitudinales. Il se termine en arrière par un petit lobe qui cache l'orifice commun du poumon et du canal intestinal.

La cavité générale du corps est fermée antérieurement par une membrane qui n'est autre chose que l'enveloppe cutanée des organes céphaliques détachée en arrière et adhérant à la face interne du manteau et du pied.

Les pédoncules oculaires portent leur tache pigmentaire noire à la partie antéro-supérieure de leur bouton terminal. Les tentacules ont à peine la moitié de la longueur des pédoncules oculaires; on remarque à leur partie inférieure un épaississement qui ne va pas jusqu'à leur extrémité et les fait paraître légèrement bifurqués. Ces deux paires d'organes sont *contractiles* à un assez haut degré, mais point rétractiles en doigt du gant.

La lèvre supérieure est armée d'une mâchoire portant à sa face antérieure une trentaine de bâtonnets aplatis (fig. 5 *g* et 5 *h*).

La langue est couverte d'épines coniques (fig. 5 *i*).

Le canal intestinal (fig. 5 *f*) entre dans le manteau, à côté et au-dessus de l'endroit où pénètre le canal des organes génitaux; mais, au lieu de traverser cette enveloppe pour s'ouvrir en dehors, il se recourbe et continue son trajet, d'avant en arrière, dans la substance même du manteau.

Le poumon a la forme d'un canal cylindrique, allongé, s'étendant en ligne droite de l'angle postérieur du péricarde à l'extrémité postérieure du pied. Dans sa partie antérieure, il est parallèle au rein; il pénètre ensuite dans le manteau au même niveau que le canal intestinal, et continue son trajet à côté de cet organe. A une petite distance en avant de l'extrémité postérieure du pied, il s'anastomose avec le rectum pour former un seul canal qui s'ouvre sur la ligne médiane, immédiatement en arrière du pied (fig. 5 *e*).

Le cloaque génital commun débouche à la face inférieure droite du manteau par une très-petite ouverture que l'on remarque entre le bord externe du manteau et le pied, un peu en arrière du milieu de la longueur du corps (fig. 3 *a*).

L'orifice des organes copulateurs est situé en dessous du tentacule droit, dans l'espace qui se trouve entre les organes buccaux et le pied.

Vaginula Templetoni, nov. sp. — Arrondie en dessus, sans carène dorsale bien marquée; une ligne tuberculeuse médiane de couleur claire, s'étendant sur les deux tiers environ de la longueur du manteau (dans l'état de contraction). Parties supérieures d'un brun chocolat, très-finement granuleuses. Des tubercules un peu plus gros, arrondis, noirs, semés assez régulièrement sur toutes les parties supérieures du manteau; d'autres, de même forme et à peu près de même grosseur, mais blancs, sur les régions latérales. Parties inférieures du manteau et du pied d'un jaunâtre uniforme. Dessous du manteau très-finement granuleux.

Pédoncules oculaires d'un chocolat clair; tentacules de la même couleur avec leur appendice inférieur blanchâtre.

Dimensions. En extension : Longueur, 65^{mm}.
Largeur, 16^{mm}.

En se contractant le corps peut se raccourcir, s'élargir et s'élever jusqu'à prendre une forme presque hémisphérique.

Les caractères par lesquels cette espèce se distingue de la *V. maculata*, sont :

1° La couleur des tentacules, des parties supérieures, et surtout de la face inférieure du manteau.

2° L'absence d'une carène dorsale proprement dite.

3° La dimension des granulations du manteau, dont les plus grosses sont presque invisibles à l'œil nu.

4° Les bords du manteau moins amincis et le corps s'aplatissant moins contre le sol.

5° L'ouverture génitale un peu plus rapprochée du pied (?).

Habitat : Peradenia; sous des feuilles mortes.

Cette Vaginule, que je me fais un plaisir de nommer d'après le Dr Templeton, est sans doute celle que ce naturaliste a indiquée dans son mémoire [1] sans la décrire suffisamment et sans lui donner de nom.

[1] There is another species (fig. 6) somewhat larger and ferrugineous in colour, with less obvious markings, in the district about Ratnapoora; but I have not had an opportunity of carefully examining it. *Templeton, loc. cit.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. *Parmarion pupillaris*, Humb.

Fig. 1, l'animal vu par-dessus.
Fig. 1 *a*, id. vu de profil.
Fig. 1 *b*, un autre individu, dont le manteau s'est contracté et laisse voir la limacelle, ainsi que l'épiderme qui la recouvre et qui enveloppe la masse viscérale; vu par-dessus.
Fig. 1 *c*, le même vu de profil.
Fig. 1 *d*, limacelle vue par-dessus.
Fig. 1 *e*, la même vue de profil.
Fig. 1 *f*, mâchoire vue par-devant.

Fig. 2. *Triboniophorus Græffei*, Humb.

Fig. 2, l'animal vu par-dessus.
Fig. 2 *a*, id. vu de profil.
Fig. 2 *b*, un autre individu vu de profil.
Fig. 2 *c*, une des concrétions calcaires contenues dans le manteau.

Fig. 3. *Vaginula maculata*, Templeton.

Fig. 3, l'animal vu par-dessus. — Les mouchetures noires devraient être un peu plus distinctes.
Fig. 3 *a*, id. vu par-dessous.
Fig. 3 *b*, id. vu de profil.
Fig. 3 c, coupe de l'animal au repos.
Fig. 3 *d*, id. rampant.
Fig. 3 *e*, région postérieure du corps, vue par-dessous. — Le lobe du pied a été relevé pour laisser voir l'orifice commun du poumon et du rectum.
Fig. 3 *f*, l'animal ouvert par le dos. On voit les organes céphaliques contractés, la cloison qui ferme en avant la cavité générale du corps, le foie, le canal intestinal, le poumon, le rein, le péricarde et le cœur.
Fig. 3 *g*, mâchoire vue par-devant (fortement grossie).
Fig. 3 *h*, bouche d'un individu mort dans l'eau et gonflé, montrant la fente buccale et la mâchoire (grossie).
Fig. 3 *i*, une des dents de la langue (fortement grossie).
Fig. 3 *k*, portion du pied (fortement grossie).

Toutes les figures de cette planche sont de grandeur naturelle, à l'exception des figures 1 *f*, 3 *g*, 3 *h*, 3 *i* et 3 *k*.

